

Kritikfiguren  
Figures de la critique

Festschrift für Gérard Raulet zum 65. Geburtstag  
En Hommage à Gérard Raulet

Herausgegeben von/édité par  
Olivier Agard, Manfred Gangl,  
Françoise Lartillot, Gilbert Merlio



## Préface

On le sait, l'histoire des idées n'a pas en tant qu'appellation bonne presse en France. C'est essentiellement dans le champ des sciences politiques qu'elle a en tant que telle une visibilité, sous le nom d'« histoire des idées politiques ». Du côté des historiens, l'histoire des mentalités s'est posée très tôt – sous l'égide des « Annales » – comme une alternative à une histoire des idées considérée comme désincarnée, idéaliste, ignorante des forces réelles à l'œuvre dans l'histoire. Dans le champ de la philosophie, Michel Foucault rejette de façon décidée cette appellation d'« histoire des idées », en lui reprochant de ne pas thématiser les grandes ruptures épistémologiques, et de postuler que les systèmes s'engendrent les uns les autres. C'est ainsi qu'on a pu écrire que l'archéologie foucauldienne « n'a rien d'une histoire des idées ».<sup>1</sup>

L'œuvre de Gérard Raullet nous montre de façon éclatante qu'il s'agit là d'une querelle de mots et d'étiquettes, et que l'histoire des idées a quelque chose à apporter, en particulier dans le domaine des études germaniques, au sein desquelles elle a toujours été présente. En effet, dans la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle, les frontières entre les domaines spécialisés des études germaniques n'étaient pas aussi nettes qu'aujourd'hui, et la germanistique française apparaissait comme une science globale, naturellement pluridisciplinaire, de la culture allemande : avec des auteurs aussi prestigieux en leur temps que Charles Andler, Victor Basch, Edmond Vermeil, l'histoire des idées semblait même en être l'axe directeur, voire la « pièce maîtresse »<sup>2</sup>, ce qui est sans doute lié à la conviction – largement partagée à l'époque – que les penseurs allemands développaient une vision du monde singulière, radicalement différente de l'universalisme français, et à partir de laquelle on pouvait comprendre l'évolution politique de l'Allemagne, et le défi que l'Allemagne représentait pour la France.

Au cours d'une carrière qui l'a mené de l'université Paris-Sorbonne (Paris 4) (où il fut assistant), aux universités de Rennes, de Paris 12, à l'ENS Lyon, puis, à nouveau à l'université de Paris-Sorbonne (cette fois en tant que professeur), Gérard Raullet a contribué de manière décisive à faire vivre, mais aussi et surtout à renouveler cette tradition d'histoire des idées, dans un contexte historique bien différent de celui dans lequel elle avait vu le jour. Ce

---

1 David Macey, *Michel Foucault*, Paris, Gallimard 1994, p. 180.

2 Selon l'expression de Gérard Raullet, « L'histoire des idées. Situation et fonction », in : Michel Espagne / Michael Werner (dir.), *Histoire des études germaniques en France*, Paris, CNRS éditions 1994, p. 379-396, p. 381.

renouvellement a pris sous son impulsion la forme d'une aventure collective, celle du Groupe de recherche sur la culture de Weimar, fondé en 1982 et abrité jusqu'à aujourd'hui par la Maison des Sciences de l'Homme.

Le caractère collectif de cette entreprise s'explique en premier lieu par la nécessité de rassembler des compétences multiples. Comme le montre à l'évidence la diversité des origines disciplinaires des contributeurs du présent volume, les travaux de Gérard Raullet touchent à divers champs (littérature, philosophie, sociologie, politologie, histoire). Comme on vient de le voir, cette transversalité est propre aux études germaniques, telles qu'on les comprend en France : l'ouverture sur des disciplines connexes fait partie de l'ADN des études germaniques, et Gérard Raullet est lui-même germaniste et philosophe, aussi bien de par sa formation que par l'écho de ses travaux. Mais dans le cas du Groupe de recherche de la culture de Weimar, la transversalité n'est pas seulement due à cette inclinaison des études germaniques à l'interdisciplinarité. Elle s'explique aussi par le choix fait par Gérard Raullet de réorienter l'histoire des idées vers une histoire des discours, voire une histoire des stratégies discursives qui ne prennent leur sens qu'au sein d'une « épistémè » commune à toute la production discursive d'une époque donnée. C'est pourquoi l'analyse s'attache dans les travaux du Groupe aussi bien à la littérature, qu'à des discours juridiques, politiques, philosophiques, sociologiques, historiographiques, etc.

Dans cette forme profondément renouvelée d'histoire des idées viennent fusionner des apports français (Foucault) et des apports allemands (la théorie critique). Le Groupe de recherche sur la culture Weimar est depuis les années 1980 un des rares lieux intellectuels en France où les apports allemands les plus récents en matière de philosophie sociale (Habermas, Luhmann) ou de méthodologie des sciences humaines sont discutés, et font l'objet d'une appropriation productive. C'est ce qui explique la résonance des travaux de Gérard Raullet en Allemagne, et fait de lui un acteur important du dialogue intellectuel franco-allemand (ce dont témoigne le nombre et la qualité des contributions allemandes dans le présent volume).

C'est au départ la République de Weimar qui constitue pour Gérard Raullet un domaine d'investigation privilégié, même s'il s'agit à travers cet objet également de comprendre le présent. Ses premiers travaux portent sur la théorie critique et sur Ernst Bloch, un auteur particulièrement emblématique des évolutions et des tensions qui caractérisent le champ intellectuel au lendemain de 1918. L'objet initial du Groupe de recherche sur la culture de Weimar est en effet la crise de la modernité dont la République de Weimar est le lieu, et qui semblait dans les années 1980 faire écho à la « post-moder-

nité ». On avait dans les deux cas affaire à un moment « d'explosion de la modernité »<sup>3</sup>, dans lequel s'opérait également un « tournant esthétique ».<sup>4</sup>

Dans ce contexte des années 1980, celui de la fin des « grands récits », et de la crise du marxisme en tant que vision du monde, mais aussi en tant que méthode directrice dans le champ des sciences humaines en France comme en Allemagne, il s'agissait alors pour Gérard Raullet et ceux qui l'entouraient d'élaborer une « archéologie de la post-modernité », en s'inspirant conjointement de Benjamin et de Foucault, afin d'identifier des figures récurrentes dans les crises successives de la modernité (le romantisme, la modernité viennoise, la République de Weimar, la post-modernité), car « la récurrence de schémas fondamentaux conduit à se demander si nous n'avons pas affaire dans les deux cas, sous Weimar et aujourd'hui, à une même crise de la modernisation-rationalisation ».<sup>5</sup> Contre une vision strictement linéaire, voire téléologique de l'histoire des idées, il s'agissait donc de mettre en évidence l'existence d'une autre temporalité des discours, une « interdiscursivité synchrone ».<sup>6</sup>

Cette méthode rompait également avec les facilités de la critique de l'idéologie, l'approche en termes d'épistémè impliquant que derrière des discours politiquement opposés, il pouvait y avoir des structures identiques. Un exemple frappant était celui de la notion de « *Gemeinschaft* », revendiquée à la fois par la droite et la gauche. L'archéologie des discours permettait de poser dans des termes neufs la question du rapport du texte au contexte. A cet égard, la notion de « stratégie discursive » avait l'avantage d'historiciser et de contextualiser les discours, tout en maintenant un rapport fort à la littérarité du texte. Car à l'encontre de ce qui se passe dans les formes simplistes de critique de l'idéologie (qui, bien souvent, caricaturent d'ailleurs à l'extrême le modèle proposé par Marx, qui intégrait la possibilité de décalages entre « base » et « superstructure »), le discours n'est en effet plus considéré comme un reflet ou un commentaire de la réalité, mais comme un élément constitutif de la matérialité de l'histoire elle-même (une idée présente chez Foucault, dans sa réflexion sur le pouvoir) : « Il y a une densité des discours et des

---

3 Gérard Raullet (dir.), *Weimar ou l'Explosion de la modernité*, Paris, Éd. Anthropos 1984.

4 Josef Fűrnkäs / Gérard Raullet (dir.), *Weimar : Le tournant esthétique*, Paris, Éd. Anthropos 1988.

5 Gérard Raullet (dir.), *Weimar ou l'Explosion de la modernité*, op. cit., p. 8.

6 Cf. Gérard Raullet, « Interdiskursivität als Methode der Literaturwissenschaft und der Ideengeschichte », in : Kenichi Mishima / Hikaru Tsuji (dir.), *Deutschlandstudien International 2, Dokumentation des Symposiums Interkulturelle Deutschstudien : Methoden, Möglichkeiten und Modelle in Takayama, Japan 1990*, München, Iudicium 1992, p. 135-155.

productions discursives, jadis appelée “idéologie” dans le vocabulaire marxiste qui non seulement résiste à toute réduction simpliste, sociologiste et/ou relevant d’une conception vulgaire de la critique de l’idéologie, aux “réalités”, mais constitue dans une large mesure, précisément, la “réalité de l’époque”. Contre toute théorie du reflet, l’histoire des idées doit donc réaffirmer l’autonomie du domaine discursif ».<sup>7</sup>

Cette approche nouvelle a permis de repenser totalement de façon pionnière les lignes de partage du champ intellectuel de la république de Weimar et a mis en valeur l’existence de « chassés-croisés idéologiques », qui sont au centre des travaux du Groupe de Weimar puisque dans l’ouvrage fondateur et inaugural qu’est *Weimar ou l’explosion de la modernité*, issu d’un colloque de 1982, Axel Honneth attirait déjà l’attention sur les « parentés anthropologiques entre la *Dialectique de la Raison* et la critique de la civilisation dans la philosophie de la vie ».<sup>8</sup> La sensibilité à ces chassés-croisés idéologiques fonde une analyse crisologique de la modernité qui en explore les ambivalences (c’est l’objet du programme « Modernisierungs- und Bewusstseinskrisen » élaboré en 1987 par le groupe Weimar pour la fondation Bosch<sup>9</sup>, et des travaux menés à la même époque par Gilbert Merlio, Thomas Keller, ou Manfred Gangl).

Ce faisceau de préoccupations théoriques oriente les nombreux travaux menés dans les années 1990-2000 par Gérard Raulet ou sous son impulsion (sur la *Dialectique des Lumières*, sur Max Weber, sur Marcuse, sur l’historisme, sur le romantisme politique, sur l’anthropologie philosophique, sur la philosophie allemande après 1945...). Il était de surcroît naturel que Gérard Raulet se penche sur les sources mêmes du projet moderne, dans ses travaux sur l’*Aufklärung*, sur Kant et l’émergence de l’esthétique au XVIII<sup>e</sup> siècle. Son anthologie commentée de textes sur les Lumières allemandes reste un outil de travail irremplaçable, qui loin d’être une simple somme de présentations monographiques restitue les enjeux profonds des débats qui agitent cette période.

---

7 Gérard Raulet, « Réflexions sur la pratique de l’histoire des idées », in : *Germanica*, n° 26, 2000, p. II-32, p. 19.

8 Axel Honneth, « “L’esprit et son objet”. Parentés anthropologiques entre la “dialectique de la Raison” et la critique de la civilisation dans la philosophie de la vie », in : Gérard Raulet (éd.), *Weimar ou l’explosion de la modernité*, op. cit., p. 97-III.

9 « Modernisierungs- und Bewusstseinskrisen. Ein Beitrag zum Verständnis der Weimarer Republik. Themenorientierte Zusammenarbeit zwischen deutschen und französischen Wissenschaftlern », Groupe de recherche sur la culture de Weimar, MSH Paris, 1987.

Dans tous ces travaux, qu'il est impossible de présenter en détail, certains axes ressortent avec une particulière netteté.

Un premier de ces axes est la confrontation continue avec la théorie critique. Si on observe depuis quelques années en France un regain d'intérêt pour la théorie critique (et plus particulièrement pour Adorno), et l'aspiration à l'émergence d'une « philosophie sociale » qui articule philosophe et sciences sociales, peu nombreux étaient ceux qui, dans les années 1980-2000 considéraient que cet héritage pouvait encore être une source d'inspiration.

Il est évidemment impossible de ne pas évoquer l'affinité de Gérard Raulet pour l'œuvre de Walter Benjamin. Gérard Raulet fait partie de ceux (peu nombreux) qui ont fait le choix de la rigueur philologique pour aborder cet auteur qui fait trop souvent l'objet d'une récupération superficielle pour toutes sortes d'usages contradictoires. Il est un des guides les plus fiables dans le labyrinthe de cette œuvre complexe. Il a mis en particulier en évidence l'importance de l'idée de « barbarie positive » pour en comprendre la cohérence et la dynamique.

Il faut aussi mentionner la place occupée par l'anthropologie philosophique, en particulier dans les années 2000 : Gérard Raulet a fait ici œuvre de pionnier. Personne ne s'était vraiment intéressé en France à Max Scheler sous cet angle, et Plessner et Gehlen étaient au début des années 2000 des quasi-inconnus en France. La situation est bien différente aujourd'hui où il y a une curiosité croissante pour ce paradigme, dans le cadre du développement de la réflexion sur la vie, ou sur le rapport entre l'homme et l'animal.

Enfin, *last but not least*, il convient d'évoquer la réflexion de Gérard Raulet sur la citoyenneté, inséparable de sa confrontation avec la vague (néo)libérale, dont il a proposé une analyse sans concession.<sup>10</sup> Cette réflexion fusionne l'héritage de la tradition critique avec une tradition républicaine, qui prend sa source dans un certain kantisme. Dans cette réflexion, et en apportant un double éclairage historique et systématique, Gérard Raulet fait entendre une voix et une exigence, qui tout en étant à certains égards en décalage avec l'esprit du temps consensuel des années 1980-2000, contribue à maintenir la dynamique salutaire du différend, et à ouvrir un débat nécessaire sur la question du libéralisme, et de son rapport à la démocratie. Un certain nombre des contributions de ce volume abordent cette question, et la diversité des points de vue qui s'y expriment montre le caractère vivant de cette discussion.

---

10 Gérard Raulet, « La mise au pas », *Lignes*, 23/24, 2007 : *Vingt années de la vie politique et intellectuelle*, p. 71-85.

Entendue en ce sens, l'histoire des idées, telle que la pratique Gérard Raulet n'est pas une recherche dite « patrimoniale » coupée des enjeux contemporains : elle est bien, pour reprendre une expression que Michel Foucault emploie au sujet du texte de Kant sur la définition des Lumières (« Was ist Aufklärung? »), une « ontologie de l'actualité ».

Les contributions réunies dans ce volume émanent du cercle le plus étroit des collaborateurs, correspondants habituels et élèves de Gérard Raulet. Nous espérons que d'autres collègues qui auraient sans doute souhaité être également sollicités pour cette entreprise ne nous en voudront pas : étant donné la réputation de Gérard Raulet et l'ampleur des réseaux concernés par ses activités d'enseignement et de recherche, il était impossible de faire place à tous dans ce volume d'hommage. Le plan que nous avons adopté pour l'ouvrage correspond par ailleurs aux grandes orientations de ses travaux telles que vient de les décrire cette préface.<sup>11</sup>

---

11 Nous remercions Guillaume Plas pour sa relecture attentive et précieuse de l'ensemble du volume.